**Sous l'œil des cléricaux ; qu’on en finisse !**

*(Le Citoyen du 25 juillet 1929)*

 Les incidents da l'école normale sont en voie d'apaisement. Espérons que le *decrescendo* qui n'est plus qu'un murmure va se convertir an silence, puis en oubli, et finalement en pardon : Ce bruit vague qui s'endort C'est la vague sur le bord C'est la plainte presque éteinte .... Le syndicat national des institutrices et instituteurs du Finistère vient de faire paraître dans son bulletin mensuel un article qui me paraît résumer fidèlement les faits et dégager nettement les responsabilités encourues. Voici le préambule de cet article : « *Sans parti-pris, après nous être renseignés auprès de M. l'Inspecteur d'Académie, d'une délégation de 15 normaliens choisis an scrutin secret par leurs camarades (avec l'autorisation de l'Inspecteur d'Académie et du Directeur), de parents d'élèves, de Jeunes Instituteurs récemment sortis de l'école normale, nous présentons une relation impartiale de ces malheureux incidents qui ont réjoui les ennemis de l'école laïque, qu'ils soient cléricaux ou bolchevistes.* »

 Le Rédacteur du Bulletin tira da son enquête ces 2 conclusions : « Il n'y a plus aujourd'hui aucun doute : cette affaire est devenue bolcheviste grâce à la complicité des unitaires du Finistère. Les convocations pour l'Assemblée générale do 16 juin des normaliens ont été mises à la posta à Paris, au bureau da la rue Grange-auxBelles, près da la C. G. T. U. ; elles ont été lancées par l'Union générale des étudiants pour l'enseignement (U. G. E. E.) laquelle est maintenant affiliée à l'I. I. E. comme organisation sympathisante , Cogniot. En terminant, le rédacteur définit ainsi les responsabilités : « 81 de nos jeunes camarades ont été fautifs, l'Administration et les unltalres portent aussi dans cette affaire une grosse part de responsabilité. »

 Le syndicat national me paraît bien placé pour tirer de cas événements les conclusions et la philosophie qu'ils comportent et nous devons lui accorder créance, faute de mieux. Il faut nous garder de tomber dans le respect dogmatique des décisions de l'autorité ou dans l'incompréhension volontaire de la lâcheté impuissante à se faire une opinion et à la dire : Il fait froid, mais il fait chaud. Je le blâme et je le loue. Et l’administration a tort, bien qu'elle ait raison.

 Pourquoi le syndicat national n'est-il intervenu que le 1er juillet ? Parce qu'il n'a été saisi que le 1er juillet (lettre égarée, dit-on). Ainsi, les jeunes normaliens ont ignoré le syndicat national. On peut dire aussi qu'ils ont ignoré la plupart des sénateurs ou députés da gauche, y compris le rédacteur de ces lignes qui passe pourtant pour être un grand ami des laïques et un esprit indépendant capable d'intervenir avec énergie contre les puissants, quand une cause lui paraît juste.

 Il n'est peut-être pas téméraire d'affirmer que les extrémistes ou les unitaires avaient mis l'embargo sur les jeunes maîtres dès leur entrée à l'école, ou, en cours d'étude, pour se les annexer et augmenter d'autant leurs effectifs plus tard dans la vie courante. Et voilà ce qu'on ne saurait admettre ; « Pas de faction contre la nation »disait autrefois Robespierre…

 L’instituteur doit être l'homme de tous, dans le pays d'égalité créé par la Révolution française, où les esclaves ont été rachetés par elle de l'indignité de la roture. Pourquoi créer des catégories là où la Révolution a fait l'unité et la laïcité de l'Enseignement et de l'Etat ? Ce n'est pas la peine d'avoir aboli las privilèges d'en haut si on les rétablit au profit de la dictature d'en bas. Les instituteurs ne doivent pas être aux gages ni au service des côteries et des factions. Ils sont des éducateurs choisis par la nation pour instruire tous les enfants de la nation. Pourquoi ces catégories des instituteurs nationaux, des unitaires (subdivisés eux-mêmes en minoritaires et en majoritaires), et puis, des communistes? De ces derniers je ne dirai qu'un mot. Ile ne sont qu'une poignée. Ce sont des êtres malfaisants, ennemis de la démocratie, de la République, et, de la laïcité par surcroît, c'est-à-dire de tout ce qui enorgueillit notre passé ; de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, de tous les mots souverains qui ont soulevé le monde pour l'affranchir da la fatalité de l'injustice, de la misère et de la douleur. N'essayez pas de les convaincre. Ils ont une mentalité de moines ligueurs du moyen âge. A vos ardeurs et à vos appels généreux ils répondent par un raisonnement de fer, sec, froid et stérile comme le métal. Il y a maintenant les unitaires. J'ai parmi eux des amis très chers que j'estime, que j'affectionne et qui me renvoient volontiers la balle. Pourquoi se singulariser et se distinguer ainsi ? Pour le plaisir de se tenir à l'avant-garde ? Ils n'y sont plus. Les communistes at les extrémistes les ont déclassés en se plaçant à l'extrême pointe de l'Idée !!! Parce qu'ils se croient faits d'un autre limon que leurs camarades du syndicat national ? Erreur ! Mirage ! Illusion ! C'est bon pour les très jeunes maîtres de sa repaître ainsi da chimères. Est-ce dans l'espoir de conquérir des libertés nouvelles ? On peut appliquer à la laïcité, ce qu'on a dit, à l'aube de la République naissante, quand sa vie encore incertaine était menacée par les assauts répétés des partis dynastiques : « L'avenir est au plus sage ». L'ennemi est là qui vous épie et qui vous supplantera si par des imprudences vous perdez votre procès qui est toujours en instance devant l'opinion. Jeunes maîtres, écoutez un vieil ami dont l'existence est toute laïque et qui a pour vous les tendresses d'un aïeul. A force de vouloir sculpter jalousement votre jeune âme pour vous singulariser et faire du chic intellectuel vous risquez d'avoir le sort de Narcisse que les divinités jalouses changèrent en herbes stériles ou en fleurs des champs, afin de le punir d'avoir trop contemplé dans l'eau claire du ruisseau les charmes de son visage. Les puissances des ténèbres qui se révèlent à vous sous la forme de l'enseignement libre ont, croyez-moi, des accointances avec les divinités malfaisantes qui pourraient bien vous punir du pèohé d'orgueil que vous affichez, en proclamant devant la glace l'infaillibilité de vos raisonnements et de vos méthodes. Et, m'adressant aux nationaux, aux unitaires et aux extrémistes, je leur dis : Le public ne comprend rien à vos divisions qui sont peut-être pour vous un passe-temps ou un sujet d'orgueil.

 Ce n'est pas la peine de constituer des couvents ayant chacun ses règles particulières et ses intérêts propres. Dans une lutte âpre et serrée contre des concurrents qui vous accablent de leur or, de leurs intrigues déloyales et qui vont bientôt vous noyauter, faites taire vos divisions et assurez dans vos rangs l'unité morale des esprits et des cœurs qui, seule, peut vous donner la victoire. Vous êtes de merveilleux instructeurs de la jeunesse, et, votre enseignement, s'il tend à la fois en avant et en haut, peut devenir, dans le calme et dans l'harmonie, l'instrument parfait de l'émancipation des esprits et du bonheur humain. A défaut d'une idée morale, et dans le désir où vous êtes de dépasser vos camarades par l'esprit de surenchère, vous risquez de tout compromettre par vos excès. Souvenez-vous des trois orchestres de Don Juan où chacun chantait à sa façon sans s'occuper de ses voisins. Ce vacarme infernal n'était pas fait pour charmer les auditeurs. Vos divisions analogues ont pour effet d'indisposer le public et d'éloigner la clientèle. Et maintenant je voudrais pouvoir dire : l'incident est clos. I! le sera**,** j'en suis sûr, s'il ne l'est déjà, quand on aura en haut lieu médité cette pensée que j'emprunte à Vauvenargues : « On ne saurait être juste si l'on n'est humain. » Puissé-je être entendu et ne pas être la voix qui crie inutilement dans le désert !

 *Georges Le Bail.*